

LE JOUR, 1947
14 Mai 1947

LE LANGAGE DU CIVISME

Malgré qu'elles datent de trois ou quatre semaines, il n'est pas trop tard pour dire un mot des paroles mémorables de M. Hugh Dalton chancelier de l'Echiquier en Angleterre, à l'occasion de la présentation de son Budget.

Présenter le Budget aux Communes, est en Angleterre un évènement. Le ministre y va sous le regard inquisiteur et quelquefois les applaudissements de la foule. Il quitte sa demeure officielle, une vieille maison de brique, très discrète, à deux pas de celle du premier ministre, au coin d'une rue paisible, provinciale presque (quoique le Foreign Office s'y trouve) et qui finit dans la verdure d'un grand parc ; et il se rend au Parlement, à l'heure précise, pendant que sonne la grosse horloge.

Accomplissant cette année les rites, pour la troisième fois depuis que le Labour Party est au pouvoir, M. Dalton a parlé des difficultés financières et des espoirs de l'Angleterre. Le chancelier de l'Echiquier s'est élevé à propos de finances au niveau le plus noble des choses du caractère et de l'esprit.

« Nous devons, a dit M. Dalton, ou exporter plus, ou importer moins, ou les deux. Nos importations comprennent de grandes quantités de produits alimentaires, de tabac, de matières premières telles que coton, laine, peaux et bois. Si donc nous devons réduire nos importations, cela vaudrait dire simplement que nous aurions moins à manger, moins à fumer et moins d'habits et de chaussures à porter et de moins de maisons d'habitation et moins d'articles d'ameublement, et moins de travail dans de nombreuses industries.

« En d'autres termes nous devons avoir un standard de vie moins élevé et plus de chômage. Voilà le danger que nous avons à vaincre. Je ne veux rien dissimuler d'une question qui nous intéresse tous. Cromwell a dit une fois à ses « Ironsides » (les pommes de sa cavalerie, de hommes de fer) : « Le danger est tel que vous venez de le voir, et vraiment je me rends compte qu'il est grand, mais je souhaite qu'il ne provoque aucun abattement comme vraiment je crois qu'il n'en provoquera point ; parce que nous sommes des Anglais ». Cromwell, ajouta M. Dalton, se servit de ces mots immortels. Après une dure bataille les Ironsides triomphèrent Ainsi ferons nous... Cette petite île surpeuplée, surchargée, doit exporter davantage ou nous périrons... »

Aucun Romain (ni Mirabeau) n'a eu des accents plus fermes ni plus émouvants.

Si une telle attitude, si un tel civisme et un tel courage doivent être évoqués, c'est parce qu'il est juste qu'il serve de leçon, ici comme partout dans le monde...

Avec l'admiration qu'elles comportent, c'est à de telles circonstances qu'il faut songer quand on va, comme maintenant, c'est le cas de notre pays, à des élections. Et c'est sûrement un devoir de se dire que nos petites histoires et nos petites querelles s'amenuisent et pâlisent beaucoup devant la grandeur du drame actuel des plus grands pays de la terre ; et que nous devons louer le ciel et modérer notre langage et nos passions plutôt que de nous égarer dans des colères puériles et de nous entre-déchirer.

Le Liban s'honore en faisant écho aux paroles de M. Hugh Dalton. Ainsi l'avons-nous compris ; et c'est pourquoi nous l'avons fait.